

BOIS DE CLOU published on 3rd May 2016

Eugenia lucida, bois de clou (Fr.), bwa clou (Cr.)

Endémique de Maurice

Classification : espèce commune en forêt sèche ou côtière

Le bois de clou est un arbuste ou petit arbre buissonnant qui peut atteindre 4 m de hauteur. Il a une écorce noire, grise ou rosâtre, et des petites branches qui sont tomenteuses (poilues) au stade juvénile et deviennent glabre à maturité, parfois rosâtre. Les feuilles sont opposées à pétiole long de 2-10 mm.

Le bois de clou est une espèce hétérophylle c'est-à-dire qu'elle présente différents types de feuillage pendant sa croissance. Les feuilles juvéniles sont linéaires, obtus au sommet, et de couleur rougeâtre dessous. Les feuilles adultes sont ovales, largement elliptiques à subcirculaires, obtus au sommet, obtus à la base, de couleur vert sombre brillant dessus, vert pâle à jaunâtre dessous, coriaces et à marges fortement révolutes.

La nervure médiane des feuilles est proéminente dessous, la nervation ultime est finement réticulée (nervures disposées comme les mailles d'un filet) et proéminente sur les deux faces. Les fleurs ont des pétales blancs et sont solitaires et apparaissent à l'aisselle des feuilles. Les fleurs sont très appréciées par les petits passereaux endémiques tels que le cardinal de Maurice *Foudia roubra*, le pic pic *Zosterops mauritanus* et l'oiseau à lunettes *Zosterops chloronothos* et les reptiles endémiques comme le gecko vert *Phelsuma ornata*. Le fruit est une baie globuleuse et charnue, longue de 2-2.5 cm et de 8 mm de diamètre et comporte 4 graines, ressemblant fortement à une petite goyave.

Le bois de clou est une espèce des forêts sèches et des fourrés de basse altitude. La floraison est de janvier à avril. Cette espèce est connue de Plaine des Roches, Bras d'Eau, Poste Lafayette, Roches Noires, Mt du Pouce, Mt Ory, Corps de Garde, Mt du Rempart, Mt du Morne, Collines de Chamarel, Mt des Créoles, et quelques îlots - Coin de Mire et l'île aux Aigrettes. Il a été réintroduit à l'île Ronde.

Le bois de clou est une espèce assez commune dans certaines régions sèches du pays. Néanmoins le bois clou risque de diminuer en nombre dans les décennies à venir avec la disparition des forêts sèches et côtières de l'île pour le développement foncier et le tourisme. Le bois de clou est aussi menacé par les espèces de plantes envahissantes telles que l'acacia *Leucaena leucocephala*, le prune malgache *Flacourtia indica*, la liane cerf *Hiptage benghalensis*, l'acacia piquant *Acacia nilotica* qui pullulent dans son milieu naturel.



© Vikash Tatayah

LUBELLULE PURPURINE published on 10th May 2016

Trithemis annulata, Violet Dropwing, Violet-marked Darter, Purple-blushed Darter, Plum-coloured Dropwing (An.); trithémis pourpré, trithémis annelé, libellule purpurine (Fr.); laskar dilo (Cr.)

Indigène

Classification : Espèce commune

La libellule purpurine est un insecte qu'on trouve dans la plupart de l'Afrique, au Moyen-Orient, dans la péninsule arabique et en Europe méridionale, et aux Mascareignes à Maurice et à la Réunion.

La libellule purpurine est robuste, de taille moyenne et avec une envergure de 60 mm. Le mâle adulte a une tête rouge foncé, les yeux rouges, et ses ailes membraneuses ont des veines rouges. Son corps est de couleur rose-violet, avec des marques pourpres et noirâtres. La femelle est de taille similaire au mâle, mais elle est de couleur brune et jaune avec des taches brun foncé. Les ailes des femelles manquent les veines rouges des mâles, mais ont des taches brun-orange similaires.

Toutes les libellules sont prédatrices; elles capturent des proies pour se nourrir, généralement d'autres insectes. Elles sont presque exclusivement carnivores, elles mangent une grande variété d'insectes ex. de petits moucheron, moustiques, papillons, mites entre autres. La proie est mordue à la tête et portée par les jambes à une perche. Les ailes sont jetées et la proie est généralement ingérée tête la première. Une libellule peut consommer un cinquième de son poids corporel par jour.

La libellule purpurine est une espèce adaptable, et les adultes sont capables de tolérer une variété d'habitats. Elles peuvent être vues voler près des rivières, marais et aussi à côté des étangs d'eau stagnante. A Maurice on les voit souvent voler au dessus des rivières et autres cours d'eau.

La libellule purpurine est en mesure d'utiliser des masses d'eau temporaires pour la reproduction car les larves se développent rapidement. Les œufs sont pondus à l'intérieur des tissus végétaux et sont généralement en forme de grains de riz, ou presque sphérique. Ils prennent environ une semaine pour éclore en nymphes aquatiques ou naïades qui muent entre six et 15 fois à mesure qu'ils grandissent. La plupart de la vie d'une libellule est passée comme une nymphe, sous la surface de l'eau.

Lorsque la naïade est prête à se métamorphoser en adulte, elle arrête de s'alimenter et fait son chemin vers la surface, généralement la nuit. Elle reste immobile avec sa tête hors de l'eau, tandis que son système respiratoire adapte à respirer de l'air, puis grimpe sur un roseau ou autre plante émergente, et mue. Elle s'ancre fermement dans une position verticale avec ses griffes et sa peau commence à se détacher à un point faible derrière la tête. La libellule adulte rampe hors de sa peau larvaire, se cambrant en arrière, pour permettre à son exosquelette de durcir. Elle complète son émergence, avale de l'air et étend ses ailes dans toute leur étendue.

Les mâles sont souvent vus perchés sur les petites branches d'arbustes riverains et sur les rochers sous le soleil, mais le soir, ils se déplacent dans les arbres. Les mâles ont besoin de perchoirs pour surveiller leur territoire qu'ils défendent contre les intrusions de leurs congénères. Les différentes postures de guet adoptées par ces libellules leur permettent de réguler la température de leur corps. Lorsqu'il fait frais, les insectes s'aplatissent contre leur support qui est préférentiellement une pierre. Par contre, aux heures les plus chaudes, les libellules quittent leur pierre pour aller se positionner sur une tige, en disposant leur abdomen verticalement, exposant ainsi une surface minimale aux rayons du soleil.

Les libellules jouent un rôle important car elles limitent la population de très nombreux insectes indésirables. La libellule purpurine est une espèce commune mais la perte de l'habitat des terres humides menace les populations de libellules.



© Vikash Tatayah

BOIS BALAIS published on 17th May 2016

Turraea laciniata, bois balais (Fr.), bwa balé (Cr.)

Endémique de Rodrigues

Classification: En danger

Le bois balais est un arbrisseau ou arbuste qui peut atteindre 6 m de hauteur. Il est hétérophylle, c'est-à-dire qu'elle présente différents types de feuillage pendant sa croissance. Les feuilles adultes sont de forme plus ou moins ovale, obtus au sommet, entières), tandis que les feuilles juvéniles sont pennatifide (qualifie une feuille profondément découpée jusqu'au milieu de chaque moitié, à la manière d'un peigne) à 3-7 lobes.

Les feuilles sont coriaces, glabres, luisantes sur la face supérieure et les marges sont révolutes (à bords repliés vers la face inférieure). Les feuilles sont opposées, le pétiole mesure 1-2 mm et il est pubescent (couvert d'un duvet peu fourni). Elles ont 10-12 paires de nervures secondaires ascendantes, saillantes sur les deux faces.

Les inflorescences apparaissent à l'aisselle des feuilles et elles sont, biflores (qui portent deux fleurs, ou des fleurs attachées deux à deux) avec des pédoncules longs de 1-2 mm. Ces fleurs à 4 pétales sont hermaphrodites (ayant les organes mâle et femelles dans la même fleur) et très odorantes et de couleur blanc crème. Le fruit est une capsule dure et sphérique de 4-5 mm de diamètre, pubescente à paroi mince et à 4 valves. Les graines sont longues de 2 mm et ont un petit arille (enveloppe charnue plus ou moins développée autour d'une graine). La floraison est de janvier à juillet et les fruits apparaissent de février à novembre.

Les habitats de cette plante sont les pentes exposées au vent, mais aussi certains endroits protégés de l'île, ainsi que sur les sols basaltiques. Elle a été trouvée sur les pentes balayées par le vent de la Grande Montagne, Mont Malartic et le Mont Cimetière dans les zones exposées avec quelques plantes qui poussaient aussi bien dans des zones ombragées et abritées. Souvent, le bois balais pousse en association avec *Mathurina penduliflora* (bois gandine), *Tanulepis sphenophylla* (liane à cornes) et *Carissa xylopicron* (bois de ronde). Presque tous les spécimens observés conservent leur feuillage juvénile, en particulier dans les zones exposées et venteux. Elle est aussi présente dans les fourrés de végétation naturelle de Grande Montagne, Cascade Mourouk, et Plaine Corail.

En 1879 le bois balais fut considéré comme étant très abondant. Il était toujours commun dans les fourrés indigènes à Cascade Victoire et Grande Montagne en 1938. Le déclin de l'espèce avait déjà commencé et en 1949, elle fut décrite comme étant occasionnelle dans les fourrés et à Plaine Corail.

En 1977, elle était devenue assez rare. En 1980, elle a été récoltée à Grande Montagne et à Solitude. La plus grande population a été trouvée sur le Mont Malartic dans une zone localisée avec au moins trente plantes présentes.

Le déclin continua et en 1989, cette espèce était connue de seulement trois petites populations localisées à Grande Montagne, Mont Malartic et Mont Cimetière avec probablement moins de 100 individus au total.

A l'heure actuelle la plante est toujours en danger de disparition selon les critères de l'UICN (Union International pour la Conservation de la Nature).

Le bois balais est utilisé en décoction à partir de l'écorce et sert à traiter les migraines et les maux de tête. Apparemment la plante produit un bois dur à grains fins qui était jadis grandement utilisé pour la fabrication de cuillères.

Cette espèce est menacée par la récolte excessive et le surpâturage par le bétail. Il est propagé en pépinière et replanté dans les projets de restauration des milieux (ex. Grande Montagne et Anse Quitor, Francois Leguat Cave and Tortoise Park, Mourouk). Le bois balais peut être utilisé en paysagisme.



© Vikash Tatayah

LE PÉTREL DE KERMADEC published on 24th May 2016

Pterodroma neglecta, Kermadec Petrel (An.), pétrel de Kermadec (Fr.), petrel (Cr.)

Oiseau reproducteur sur l'île Ronde

Classification : Commune (statut global); très rare dans la région

Le pétrel de Kermadec est un oiseau de mer de taille moyenne (350-450 g). Il tire son nom des îles Kermadec, qui se situent dans l'océan Pacifique, à 1000 km au nord-est de l'île du Nord de la Nouvelle-Zélande.

Le pétrel de Kermadec a un corps volumineux, de longues ailes pointues et une queue courte et carrée. Les oiseaux peuvent être divisés en deux types de plumage (appelés 'phases' or 'morphes') très variables, qui vont des oiseaux avec des têtes pâles et des parties inférieures pâles, et ceux qui sont presque complètement sombres. De nombreux oiseaux aux plumages intermédiaires ont été observés ayant une tête mi-brune et le haut de la poitrine, la gorge, et les parties inférieures, blanches. Les oiseaux dans le Pacifique Sud sont polymorphes tandis que les oiseaux dans les colonies reproductrices de l'océan Indien et l'océan Atlantique sont principalement ou exclusivement sombres. Certains oiseaux ont des pattes roses et certains ont des pattes noires; tous ont un bec noir trapu. Tous les oiseaux ont les ailes gris-brun foncé, avec du blanc sous les ailes. Le rachis des rémiges primaires sont blancs, un signe distinctif pour cet oiseau. Les sexes sont semblables, sans variations saisonnières. Les juvéniles ressemblent aux adultes. Le régime alimentaire des pétrels de Kermadec comprend les calmars, les poissons et les crustacés, pris en surface et par immersion.

Les pétrels de Kermadec sont pélagiques, approchant rarement la terre, sauf pour s'accoupler et pondre un œuf unique. Ils se reproduisent en colonies dans le Pacifique Sud aux îles Kermadec, Lord Howe, île Norfolk, Pitcairn, Austral, Tuamotu, Pâques, Juan Fernandez et îles San Ambrosio, peut-être aussi Rarotonga; dans l'Atlantique Sud possiblement sur Ilha da Trindade (au nord-est du Brésil); et dans l'Océan Indien sud sur l'île Ronde.

Le pétrel de Kermadec a été identifié sur l'île Ronde en Septembre 1994, bien que les oiseaux avec des caractéristiques de ces derniers aient été vus depuis au moins la fin des années 1980s. Ce pétrel aurait été présent bien avant cela mais pas distingué des autres pétrels. On estime qu'environ 10% de la population de pétrels sur l'île Ronde montrent des caractéristiques des pétrels de Kermadec. Cet oiseau se croise avec deux autres pétrels, le pétrel de Trindade (*Pterodroma arminjoniana*) et le pétrel Hérault (*Pterodroma heraldica*), pour former le pétrel de l'île Ronde, un hybride jusqu'ici unique au monde car le croisement de trois espèces de vertébrés a été mis à jour nul par ailleurs.

Comme avec de nombreux membres du genre *Pterodroma*, on sait très peu à propos de la reproduction du pétrel de Kermadec. Il niche au dessus du sol, produit une légère dépression avec ses pattes, généralement dans les zones de végétation assez dense, comme l'herbe ou des fougères. Sur l'île Ronde, le pétrel de Kermadec peut nicher dans des anfractuosités rocheuses ou parmi une herbe endémique des Mascareignes menacée, le vétiver (*Vetivera arguta*). Après l'accouplement, les oiseaux partent pendant 2-3 semaines pour se nourrir en mer avant que les femelles retournent pour pondre. Un seul œuf mesurant 64 x 47 mm, de couleur blanc est principalement pondue entre août et mars. L'incubation dure 50-52 jours et l'élevage des poussins 110-130 jours. Les deux sexes participent à l'incubation de l'œuf de même que l'élevage du poussin. Les jeunes retournent à leur lieu d'éclosion des années plus tard pour se reproduire à leur tour.

Après la reproduction, certains oiseaux du Pacifique migrent vers le Japon et les îles Aléoutiennes. La population mondiale du pétrel de Kermadec est estimée entre 150.000-200.000 oiseaux. Cependant seulement environ une douzaine de couples de cette espèce à l'état pur ou eux même hybrides mais ressemblant extérieurement à des pétrels de Kermadec, nichent sur l'île Ronde chaque année. Des balises insérées sur les pattes des pétrels de Kermadec nicheurs de l'île Ronde commencent tout juste à dévoiler leurs périple en mer, qui incluraient l'océan Indien et l'océan Pacifique.



© Vikash Tatayah

BOIS COLOPHANE BÂTARD published on 31st May 2016

Protium obtusifolium, Bois de Compagnie (Fr.), bois colophane rouge, bois colophane bâtard (Cr.)

Endémique de Maurice

Classification : Espèce commune dans les forêts indigènes de l'île

Le bois colophane bâtard est un arbre à la cime relativement étendue et peut atteindre 20 m de hauteur avec un tronc qui peut avoir un diamètre d'environ 75 cm. L'écorce est de couleur grisâtre, souvent craquelée, à partir de laquelle se dégage, une sève qui est clair, collante, et qui a une odeur de térébenthine. Les petites branches sont robustes, lisses et ont une couleur pâle.

Les feuilles sont groupées aux extrémités les plus éloignées des branches. Le pétiole est de 2 à 7 cm de long. La feuille est de couleur vert foncé, brillant, et le plus souvent devient rouge vif à maturité et en vieillissant. La forme de la feuille est plus ou moins ovale, mesure 5 à 10 cm par 2,5 à 6 cm et la feuille est assez coriace. La marge de la feuille est entière avec une pointe plutôt arrondie et une base cunéiforme.

L'inflorescence est axillaire (pousse à l'aisselle des feuilles), et regroupée aux extrémités des branches. L'inflorescence atteint 15 cm, avec les fleurs disposées en grappes denses. Les fleurs sont nombreuses. Les pétales sont de forme allongée, de 1,5 à 2 cm par 0,6 à 1 mm.

Le fruit immature ressemble à une drupe mais à maturité il ressemble à une capsule. Il devient vert rougeâtre avec un chair plutôt coriace et mesure 1,5 à 2 cm de longueur et contient 4 ou 5 graines globuleuses.

La population de cette espèce est estimée à environ 30000-50000 individus. On peut la retrouver dans plusieurs parties de l'île notamment à Macchabé, Mare Longue, Brise Fer, Bel Ombre, Combo, Chamarel, Mondrain, Osterlog, Tamarind Falls, Case Noyale, Yemen, Morne Sec, Corps de Garde, Perrier, Trois Mamelles, Le Pouce, Calebasse, Deux Mamelles, Nicolieri, Mare d'Australia, Mont Loisir, Plaine des Roches, Gaulettes Serrées, Montagne Blanche, Vallée des Prêtres, et Curepipe entre autres.

Les fruits et les graines du bois Colophane bâtard sont très appréciés par les oiseaux endémiques tels que le pigeon des Mares *Nesoenas mayeri* et la grosse câteau verte *Psittacula eques*. Le bois d'excellente qualité a été surexploité dans le passé pour la construction des maisons.



© Vikash Tatayah